

Copie anonyme - n°anonymat : 277573



N0-00054
277573
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale emlyon/HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Paul Valéry disait : " On a désormais accès aux images comme on a accès à l'eau ou à l'électricité ". D'un côté, l'image se trouve autant sur nos télévisions que sur nos téléphones ou dans les rues par le biais de la publicité ou du divertissement. De l'autre, les réseaux sociaux ont développé cette capacité qu'ont les individus de se montrer qu'en apparence, de manière à donner la meilleure image d'eux et ainsi se faire aimer uniquement grâce à ce qu'ils choisissent de renvoyer. Leur omniprésence témoigne cependant d'une perte de puissance de l'image, dont on se méfie et par ailleurs dont on s'est toujours méfié, lié à son apparence trompeuse et dangereuse. La bande dessinée a par exemple toujours été méprisée par rapport au roman car elle contient des images, signe d'amusement ou de rêverie, et s'adressant non pas à notre raison mais à nos émotions et nos passions. Cependant, alors que l'image peut être considérée comme un danger, elle est aussi en danger. En effet, sa prolifération nous conduit à la négliger davantage alors même qu'elle nécessite d'être lue et analysée pour être bien comprise. Son message et son pouvoir révolutionnaire semblent alors s'effacer pour laisser place aux erreurs d'interprétation qui peuvent nous faire dire : il faut sauver les images ! Mais en réalité, c'est moins le contenu de l'image qui a changé que notre regard sur celle-ci qui s'est dégradé. Ainsi, pouvons-nous considérer que ce sont les images

qui sont en danger ? De par leur nombre, il semble paradoxal de l'affirmer, d'autant plus en considérant l'impact qu'elles ont sur nous. Ainsi, il faudrait plutôt se demander pourquoi il est essentiel de modifier notre perception des images.

Tout d'abord, nous verrons que dire qu'il faut sauver les images implique que celles-ci sont en danger. Cependant cette thèse est paradoxale car elles sont déjà en supériorité numérique : ce qu'il faut sauver, c'est notre vision des images pour profiter de leur pouvoir. Enfin, nous montrerons que tout l'enjeu de ce changement de regard repose sur préservation de l'imagination qui disparaît à mesure que l'on se conforme aux images.

En premier lieu, soutenir qu'il est essentiel de sauver les images pour préserver leur force désincarcératrice sous-entend que celles-ci sont mises en danger, notamment car elles sont nombreuses, ce qui nous conduit à prêter moins d'attention à chacune d'entre elles.

Premièrement, il convient de se demander par quoi ou par qui les images sont-elles mises en péril. Celles-ci perdent leur valeur car les Hommes y sont moins attentifs. Nous savons depuis très longtemps que l'image a un caractère pluridimensionnel. Fixe ou animée, en noir et blanc ou en couleur, l'image présente une diversité tout autant sur sa forme que sur son contenu. Ainsi, la difficulté que nous avons pour la définir nous empêche de faire pleinement la distinction entre les images pertinentes qui peuvent nous sortir d'un quotidien sinistre et celles qui nous mentent, qui essaient de nous faire croire à une fausse réalité.

Par peur d'être trompé, certains décident de ne croire en aucune image. D'autres, se laissent le choix de croire en toutes. Ces deux cas extrêmes mènent au même résultat : la capacité des images à transcender la réalité n'est pas utilisée à son maximum. Mais les nouvelles formes d'images, comme l'image virtuelle, viennent aussi mettre en danger sa valeur. Sa reproduction possiblement à l'infini lui fait perdre toute unicité, impactant également le rôle de l'artiste dans la réalisation de l'image. C'est cette idée que l'on retrouve dans le tableau d'Andy Warhol Ten Lizes qui représente une dizaine de fois le portrait d'une femme à l'identique, illustrant la perte de pouvoir de l'artiste dans un monde où une image peut être copiée à l'identique grâce à la technologie. C'est donc l'Homme et la reproductibilité technique qui mettent en danger l'image.

Cela s'explique premièrement par le fait qu'on accorde trop peu de temps à chacune d'entre elles. Nous avons gagné du temps grâce au progrès technique, qui nous permet de réaliser des tâches plus rapidement, mais nous voulons toujours remplir notre emploi du temps de plus de choses à faire, tel que l'exprime Hartmut Rosa. Et cette analyse s'applique aux images. Nous voulons consommer toujours plus d'images quand notre temps se libère car c'est un moyen de divertissement qui ouvre sur un nouveau monde où il n'y a plus de contraintes. L'image permet de nous sortir d'un quotidien stressant rythmé par le travail et les corvées. L'image devient un échappatoire et pour en profiter au maximum, nous décidons de les consommer à vitesse grand V. De ce fait, l'image est désormais l'objet d'une consommation et non plus d'une contemplation. Dans La Société du Spectacle, Guy Debord illustre cette idée par la notion de spectacle. Nous vivons dans le spectacle, lieu dans lequel la marchandise joue un rôle essentiel pour se montrer. On achète des choses non pas parce qu'elles nous plaisent mais parce qu'elles sont à la mode et qu'elles vont donner une bonne image de nous. Ainsi, il n'est plus possible de s'émanciper que dans l'image. De même, Benjamin dans

l'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique souligne la perte de l'aura de l'image liée à sa prolifération qui conduit à une perte de son authenticité, de son originalité qui faisait de celle-ci une force.

Ce problème de perte de valeur de l'image s'explique donc par le fait qu'elle sont partout, on ne peut pas les éviter ce qui contribue à les banaliser. Comme le mettait en évidence Bourdieu dans Sur la télévision, les médias ont contribué à rendre banal ce qui était censé être extraordinaire car il ne montre que ce qui est anormal. Selon lui, l'image n'est rien sans la légende qui dit ce qu'il faut voir, des légendes qui disent souvent "n'importe quoi". L'image a elle seule porté à confusion, et c'est par ailleurs pourquoi nous essayons de rester méfiants quant à ce qu'elle raconte. Or avec leur prolifération, nous ne prêtons plus attention au contexte et à la légende de l'image, car nous voulons en consommer toujours plus. Par conséquent, elles sont encore plus trompeuses, ce qui peut nous inciter à ne pas en retirer toutes les qualités qu'elle possède. Mais nous sommes justement en train de dire que les images ont le dessus sur l'Homme, comme si elles parvenaient à nous dominer à travers leur force. Il serait donc paradoxal de dire qu'il faut les sauver car elles sont en danger.

Nous venons ici de montrer que l'image était effectivement mise en danger par l'apparition des nouvelles technologies qui contribuent à nous faire négliger le contenu de l'image au profit de leur nombre : on en veut toujours plus. Mais nous voyons bien que ce n'est pas fondamentalement l'image qui a changé mais plutôt notre manière de la contempler. Ce qu'il faut protéger, ce n'est alors pas l'image mais plutôt notre perception de celle-ci.

Nous avons premièrement tendance à sous estimer le pouvoir des images car nous les craignons, et peut être à raison ! En effet, comme le rappelait déjà Platon,

Copie anonyme - n°anonymat : 277573

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

L'image n'est pas la réalité. L'image n'a pas la capacité d'égaliser la réalité car elle est à un degré de réalité inférieur à son modèle. Dans le Platonisme, Deleuze reprend l'exemple du Cratyle de Platon pour montrer que le double de Cratyle devrait posséder l'ensemble des caractéristiques de Cratyle, même celles que Cratyle est le seul à posséder, pour ne pas rester une simple image de Cratyle, ce qui est impossible. Par conséquent, bien que le double soit reproduit à l'image de ce qu'il redouble, il ne peut pas égaler ce qu'il reproduit. De plus, l'image correspond seulement à un fragment de la réalité qui peut être truqué ou organisé. Dans Sur la photographie, Susan Sontag explique que la photographie peut être à la fois une preuve tangible de phénomènes réels et une manière de réduire une expérience à une photosouvenir ayant pour objectif d'être photogénique et non de retranscrire le réel. Il y a donc bien raison de se méfier des images : elles sont trompeuses et peuvent nous induire en erreur.

Il ne faudrait cependant pas considérer que l'image est néfaste et s'en débarrasser le plus vite possible. En effet, nous avons déjà soutenu auparavant que l'image avait bien un pouvoir. Elle a la capacité de nous désincarcérer de la réalité. Comme le met en avant à nouveau Benjamin, l'image a la capacité d'agir sur le réel et de le transformer. En comparant l'acte de filmer à l'acte chirurgical, il montre à quel point la caméra a changé notre

relation aux images. Alors que le peintre agit plutôt selon lui comme un mage, qui a la capacité de modifier les perceptions sans les toucher directement, le cinéaste peut désormais accéder à la réalité et la modifier, dans le même but que tout autre artiste de changer les présupposés et les opinions des individus. Et ce qui est valable pour l'œuvre d'art pour lui l'est aussi plus globalement pour les images, plutôt d'ordre visuelle. Mais l'image littéraire possède elle aussi cette capacité de sortir les lecteurs de leur quotidien. Ainsi, dans Fragments d'une poétique du feu, Bachelard soutient que l'image littéraire enflamme celui qui lit et l'emmène dans un haut delà de la réalité, comme un paradis qui ne serait atteint qu'en se laissant bercer et emporter par les mots. Les poèmes de Neruda dans les Odes élémentaires, comme celui sur la chaussette, illustrent cette idée selon laquelle l'image permet de se désincarcérer de la réalité. En rendant extraordinaires des objets du quotidien, Neruda tente de modifier ce qu'on a l'habitude de voir ou penser à propos d'objets banals de manière à rendre notre vie moins morose, davantage animée. Il faut donc que nous ré-adaptions la manière dont nous regardons les images pour parvenir à en tirer le meilleur et ainsi arrêter de négliger leur puissance.

D'autant plus qu'en réalité, il est possible de considérer que l'image contient quelque chose de plus que ce que possède la réalité, un "je ne sais quoi" qui lui donne toute son ampleur et sa richesse. Pour Kant dans Critique de la faculté de juger, l'image est de l'ordre de l'ineffable. On ne peut pas exprimer avec des mots tout ce qui est dans l'image car elle représente bien plus que ce qu'on peut en dire. L'artiste a en effet selon lui la capacité de produire quelque chose de nouveau qui subsume le concept.

Lorsque l'image est créatrice de quelque chose de nouveau que le spectateur va apprendre à aimer, cela signifie qu'il y a une grande part laissée à l'imagination. Et c'est cette part qui fait partie intégrante de l'image créatrice qui est en danger avec la prolifération des images. Ainsi, cela explique pourquoi il faut modifier notre perception des images : notre capacité à imaginer disparaît.

Tandis que l'on essaye de se remémorer sans cesse qu'il ne faut pas confondre l'image avec la réalité qu'elle représente car elle n'en est qu'une copie plus ou moins fidèle, il ne faudrait pas craindre de trop son effet trompeur. Ceci nous conduirait à ne pas profiter pleinement de ce qu'elle peut nous apprendre et nous faire voir. Il est donc essentiel de modifier notre rapport aux images, car notre négligence fait disparaître la part de l'image la plus importante : l'imagination.

Tout d'abord, l'imagination est cruciale car elle nous permet de penser, de nous mettre à la place des autres et surtout de réaliser des œuvres originales. Elle nous permet d'accéder à une réalité secondaire sans règles. Pour Arendt, elle est le point de départ de la politique car elle permet de manipuler les autres et de réfléchir à ce qu'ils vont pouvoir dire pour riposter. Or selon Morizot reprenant la thèse de Walton, "L'image est un étai, un support, un point d'appui à partir duquel l'imagination peut proliférer". Ainsi, il ne faut pas seulement critiquer l'image, au contraire : il faut savoir tirer parti de ses avantages pour développer notre imagination. En faisant disparaître notre analyse profonde des images, nous en venons donc à délaisser le rôle de l'imagination.

Néanmoins, comme l'exprimait déjà Gombrich, "un artiste sans imagination n'est pas un artiste". Il n'a plus la capacité de produire des images riches qui contiennent une quantité de détails que je ne pourrais pas décrire

par les mots ou contiennent un sens qui dépasse mon entendement. Elles n'auraient alors plus d'utilité, contredisant le fait qu'il faudrait les sauver. En réalisant la distinction entre imagination créatrice et imagination reproductrice, Kant met en évidence le fait que l'image qui transcende l'individu doit être produite par un génie qui a comme un don qu'on ne pourrait pas expliquer et qui est le seul à pouvoir réaliser des images hors du commun. Et ce génie possède une imagination inégalable. En changeant notre regard sur l'image, on pourrait alors stimuler à nouveau notre imagination, essentielle dans un monde dominé par les technologies qui pourraient tenter de remplacer l'individu. L'intelligence artificielle possède certes les connaissances mais n'a pas, pour le moment, la capacité d'imagination, créatrice de quelque chose qui n'existe pas.

Enfin, il faudrait trouver des solutions pour raviver cette imagination. Dans un premier temps, la surface de l'image a perdu son lien avec son contenu. L'image elle-même s'est détachée de ce qu'elle montre. Dans Ceci tuera cela: Image, regard et capital, le Brun et Armanda souligne que nous ne vivons plus à l'ère de la reproductibilité technique (comme le soutenait Benjamin) mais à l'ère de la distribution. Le seul objectif de l'image est de faire des vues ou des "likes". Elle n'a donc plus vocation de montrer mais de se montrer. De ce fait, il est fondamental d'essayer de rattacher l'image en soi et son contenu, ce qui peut se faire grâce à l'apprentissage. Selon Arendt, c'est l'éducation qui permet de modifier nos comportements car l'enfance est la période où l'on intègre les normes et les valeurs nécessaires dans le futur. On doit alors apprendre dès l'école primaire à dompter les images pour distinguer celles qui peuvent permettre de nous émanciper de celles qui sont truquées, qui "vivent pour les caméras", c'est-à-dire celles dont le contenu est vide de sens.

Copie anonyme - n°anonymat : 277573

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : Culture générale emlyon / HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Il est fréquent de se dire que l'image est un danger. Elle ne s'adresse pas à la raison et se trouve "à mi chemin entre la représentation et la chose", faisant d'elle un intermédiaire dont la nature est obscure, floue. Il serait alors contradictoire de dire que les images sont en danger - et donc qu'il faudrait les sauver - car nous sommes ceux qui devons nous sauver d'elles, de leur emprise, de la manière dont elle nous domine. Il ne faudrait cependant pas réduire l'image à sa seule fonction de copie plus ou moins conforme du réel. Celle-ci possède un pouvoir bien supérieur : celui de modifier la manière dont nous observons le réel. Mais avec la prolifération des images, cette faculté s'estompe. Nous nous attardons moins sur chacune d'entre elles. Et en les négligeant, c'est la part de l'imagination dans l'image qui disparaît. Ce qu'il faut sauver, ce n'est donc pas les images. C'est nous.

NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

Blank lined paper template with horizontal ruling lines.

